

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les mots et les signes
Au fond des yeux, vingt-cinq québécoises qui écrivent de Kèro

Adrien Thério

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1981). Compte rendu de [Les mots et les signes : *Au fond des yeux, vingt-cinq québécoises qui écrivent de Kèro*]. *Lettres québécoises*, (24), 80–81.



Les mots et les signes

Au fond des yeux

Vingt-cinq québécoises qui écrivent

de Kèro

Au fond des yeux

25 québécoises qui écrivent



Photographies de Kèro

nouvelle optique

Les lecteurs lectrices de *Lettres québécoises* seront sans doute heureux, heureuses, d'apprendre que Kèro, ce photographe qui vient à notre rescousse à chaque numéro de notre magazine, pour mieux illustrer nos textes, vient tout juste de publier un livre où elle nous présente en photographies vingt-cinq femmes d'ici qui écrivent depuis de nombreuses années, vingt-cinq femmes qui pratiquent l'écriture parce qu'elles en sont amoureuses. Elle a intitulé son livre *Au fond des yeux*. Que peut-elle vouloir dire par ce titre ? Je n'en savais trop rien jusqu'au moment où j'ai pris la peine d'étudier les différentes photos qu'elle nous offre de chacune de ces femmes. Et j'ai alors compris que son idée principale, c'était de nous présenter des femmes vivantes, dans des décors qui leur sont naturels. Il ne s'agit donc pas de portraits de photographe qui vous fait asseoir sur une chaise et vous dit : prends cette pose. L'auteur a suivi ces femmes chez

elles et tout en causant, les a amenées à se définir en fonction de leurs amours. C'est du moins l'impression que me donnent ces instantanés où l'auteur essaie de saisir ces êtres par l'intérieur. C'est une réussite et ce premier livre augure bien des autres que Kèro est en train d'imaginer pour nous présenter d'autres écrivains, au féminin ou au masculin.

Kèro a voulu donner une autre dimension à son livre et elle a demandé à toutes ces femmes qui écrivent : qu'est-ce que c'est, pour vous, écrire ? C'est ici que je rejoins mon titre *Les Mots et les Signes* car, à quelques exceptions près, et sans se consulter, ces femmes nous parlent surtout des mots et des signes. Le reste de mon article n'aura donc rien d'original puisque je me contenterai de prouver par des citations qu'il y a, à cet égard, une sorte de consensus qui n'a quand même rien d'étrange.

Louky Bersianik :

« Venons-en aux mots. Fidèle au principe mallarméen qui veut que la poésie ne soit pas écrite avec des idées mais avec des mots, je suis consciente qu'il n'y ait rien que l'écriture ne puisse traverser puisque le Mot va de l'ineffable à la fable, du non-dit à l'inédit, de la sensation à l'émotion, du verbal à l'écrit et vice-versa. »

Denise Boucher :

« Étrangler les mots avant de les déposer. (...) Écraser les académismes. Marcher dessus. »

Nicole Brossard :

« cette femme participant des mots, il faudrait la voir venir, virtuelle à l'infini, formelle dans toute la dimension de la connaissance, de la méthode et de la mémoire. »

Madeleine Gagnon :

« Très tôt je sentis ce lien créateur de l'art, cette possibilité de produire autre chose que du même, cette capacité de fabriquer quelque chose, mots ou objets, qui semble venir de nulle part et qui ressemble à rien . . . »

Michèle Lalonde :

« choisir rigoureusement ses mots comme s'ils étaient bel et bien définitifs et de conséquence pour une éternité. Décider que les écrits restent. »



Rina Lasnier :

« *L'âme attentive à la beauté, n'est-ce pas le seul pouvoir du don académique de nommer les choses et les êtres par leur essence ?* »

Hélène Ouvrard :

« *Mots
Comme eaux de toutes les sources
Pures et impures
Pour que ruissellent en surface
Les eaux souterraines.* »

Suzanne Paradis :

« *À force de vibrations et de pression parfois l'écorce craquelle, laisse jaillir la parole ; les mots, pelure calcinée de l'arbre, s'émettent sur la page déjà moins blanche.* »

Sylvie Sicotte :

« *Nourrie d'enfances et d'oiseaux, d'amours et de maternités, j'avais un trop-plein de mots à échanger, une surabondance de fibres à exalter.* »

France Théoret :

« *J'écris pour rendre visibles des scènes invisibles, piégées. Tableaux. Ralentissement comme une autopsie. Et tout autant la vitesse. Tous les mots, il n'y en a pas de trop.* »

Marie Uguay :

« *Désormais l'aventure n'était plus celles des « héros enfoncés dans la brousse », mais celle des mots, de leur texture visuelle et sonore, de leur pluralité significative.* »

Yolande Villemaire :

« *Mon corps d'écrivante est une momie dans le sarcophage du temps d'écriture. Du cœur de cette momie radie une chaleur orange qui fait lever un voile d'images que mon computer mental traduit en mots.* »

Madeleine Ouellette-Michalska :

« *je m'ouvre aux rumeurs venues du dedans ces signes chair et ces signes sang en dérive sous la langue* »

Henriette Major :

« *Écrire, c'est faire signe.* »

Marie Laberge :

« *j'ai l'oreille grande ouverte au tempo des images originelles, des graffitis et des signes.* »

Suzanne Jacob :

« *Avec ma mitaine, je trace des signes sur la neige.*

(. . .)

c'est l'été. Avec mon doigt nu, je trace des signes sur le sable.

(. . .)

Maintenant, j'écris des signes sur du papier. »

Il faut que je m'arrête parce que l'on va croire que j'invente tout cela pour me faire plaisir. J'ai dit qu'il y avait dans ces textes une sorte de consensus. Ce serait trop beau que toutes ces femmes se soient donné le mot ou même le signe. Je vais donc terminer par quelques exceptions à la règle.

Louise Maheux-Forcier :

« *J'écris pour lutter contre la mort. Je dis NON à la mort. Je ne veux pas mourir. Voilà.* »

Jovette Marchessault :

« *Quand nous aurons bien écrit, le patriarcat aura peur jusqu'aux oreilles
Et les momies s'écrouleront ainsi qu'une grande forêt respiratoire.* »

Cet article, je l'ai dit, n'est pas très original mais il a quand même servi à me prouver que je ne suis pas insensible au mot, aux mots, et que je suis aussi attentif aux signes. Et je crois que Kéro, elle aussi, a été attentive aux signes. Ses photos nous le prouvent. □